

63 1094

UNE CASCADE DANS LE DÉSERT

SAYNETE

PAROLES DE

TURPIN DE SANSAY

16

MUSIQUE DE

MAURICE LASSIMONNE



PRIX : { Paroles seules » fr. 50 c.
Musique avec accompagnement de Piano. 1 — » —

Nota. — L'on peut se procurer chez le même Editeur, les parties d'orchestre à des prix très-modérés; MM. les Directeurs de théâtres ne seront autorisés à faire représenter la présente saynète qu'à la condition formelle de payer les droits d'auteur qu'elle comporte à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.

PARIS

LE BAILLY, ÉDITEUR

LIBRAIRIE ET MUSIQUE

RUE DE L'ABBAYE-SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 2 BIS

Entre les rues de Ruci & Bonaparte.



UNE CASCADE DANS LE DÉSERT

BOUFFONNERIE MUSICALE.

PERSONNAGES : ANASTHASE TOCADOS, Compositeur exalté.

BOURACAN, son Domestique.

(La scène représente le désert immense, avec un arbre au milieu. A droite, une tente faite avec des manteaux en loques).

SCÈNE 1^{re}. — BOURACAN, seul.

BOURACAN.

(Il sort furieux de la tente. Il a un costume de sauvage, hâriolé. Il tient un papier de musique, un petit tambour d'enfant, une tôle).

Non ! non ! Je vous dis que je ne veux pas !... Que je ne peux pas !... A t-on jamais vu !... Me forcer à apprendre un duo en deux heures ! C'est écrasant ! (regardant sa musique) Il y a cinq briques, trois nièzes et douzes bécasses à la clef d'ut dix-septième ligne ; le mouvement est allegro, prestissimo, furioso, électrique ; celui d'une locomotive qu'a le mors aux dents, quoi !... Ça commence par 178 quintuples croches dans la première mesure. C'est à rendre fou ! Oh ! gredine d'existence, va ! Cirer des bottes, pousser des duos, copier de la musique et laver la vaisselle !... quelle harmonie !... Décidément j'aime mieux le trois pour cent, ça a plus de rapport. (changeant de ton) Ah ! mais, à propos, vous ne me connaissez pas ?... Non ! Tant mieux pour vous !—Je suis Bouracan, domestique d'Il Signor Cantatellini, avec lequel que nous allons mutuellement dans les pays sauvages, non habités, apprendre la musique à ceux qui la connaissent, sans la connaître. Mon maître est italien... comme le grand turc ; mais ça fait bien sur une affiche : Il Signor Maëstrissimo Cantatellini !.. Il se nomme tout bêtement Anasthase Tocados. Son père était artiste... capillaire en cheveux, et sa mère, charcutière ; comme ça fait bien des cheveux sur le jambon ! Il a composé un opéra : *Les Grenouilles révoltées*, qu'a été joué... par dessous la jambe ; mais ça ne l'empêche pas de composer, nuit et jour, en s'inspirant de trois bouteilles de vin et d'un litre de rhum. Alors, quand il est enrhumé, il se met au piano, tapotte à tour de bras, casse les cordes, tombe, s'endort, et trouve que ça va comme sur des roulettes. Quant à moi, je remplis les accessoires : grosse caisse, petite caisse, caisse roulante, toutes les caisses enfin. Il n'y a que la mienne que je ne peux pas remplir !... Cymballes, timbales, chapeaux chinois, casse-rolle, tambour, tam-tam et pot-au-feu !... Au besoin je fais le vent, la pluie, la grêle, l'orage, la tempête, les éclairs, le canon ; je tonne et je détonne. (Il doit imiter, autant que possible, la pluie, la grêle, le tonnerre) Et puis, je glousse agréablement. (s'adressant au public, comme si quelqu'un venait de l'interpeller) Comment ? Vous dites que je glousse mal ?.. Alors, c'est que vous ne m'avez pas entendu dans le chant du Sapajou... Quand je roucoule ça, mon maître me regarde du coin de l'œil, avec des lunettes vertes... Oui, monsieur, avec des besicles vertes, afin de voir tout en rose... Et puis il gesticule comme un possédé, il a les cheveux remplis de larmes, les bras hagards, les pieds épars. (ayant toujours l'air de s'adresser à la même personne) Oui, les pieds épars ; il en a même un qui r'mue et l'autre qui... Vous savez le reste. Ensuite, il frissonne, fait deux tours sur lui-même, et va s'asseoir en plein... dessus. (On entend Tocados fredonner) Trou ! ron ! ton ton !—C'est lui ! ayons l'air d'étudier son air qu'a l'air d'un air qu'on enterre à Nanterre. Ah ! ça m'altère !... Le voici ! Vous allez voir sa binetini rougetini, laidissimi comme une cheuilli. Ah ! s'il est un peu pompetti, il vous composera une symphonie en uttini, que ce sera le moment de prendre à votre cou vos jambis.

SCÈNE 2^e. — TOCADOS, BOURACAN.

TOCADOS a un habit dont les pans tombent à terre, un maillot de sauvage, des lunettes vertes, une perruque à la Grassot. Il tient une clarinette à la main, il entre en chantant :

COUPLÉT.

N. 1.

Quand j'ai bu, je compose,
Car je vois tout en rose :
La gaité, la fureur,
La vertu, la douceur.
Le vin est ma science,
C'est le dieu de mon cœur,
Et sous son influence
Je suis compositeur. (ter).
A bas le chagrin,
Vive le bon vin,
Jus du raisin ;
A bas le chagrin,
Vive le bon vin,
Vive le bon vin.

BOURACAN, pendant l'air précédent, semble étudier. Quand l'air est fini, il chante d'une façon burlesque :
Vois tes chameaux ! vois tes chameaux !

TOCADOS.

As-tu fini de chanter faux ? On croirait entendre un matou qui a la queue pincée sous la roue d'un omnibus.

BOURACAN.

Mais, Maëstrissimo, j'étourdis le duo de la Trompette.

TOCADOS à pleine voix

De la tempête, Bélier !

BOURACAN.

C'est pas la peine que vous béliez pour dire ça... Ah ! dites donc, Signor Tocados, est-ce un bon état-bélier ?

TOCADOS.

Zut ! en voilà assez ! Je vais continuer ma fameuse symphonie en ré double bémol : *La Marche des Béni-Pochards dans le désert.*

BOURACAN avec ironie

Oh ! oh ! c'est bien vieux ça, le Désert !

TOCADOS.

Pourquoi ?

BOURACAN.

Parce qu'il est aride. (avec gaité) Ça y est !

TOCADOS abasourdi

Vlan ! en pleine poitrine ! Antropophage ! Astrophiton ! Tais-toi, et vas du bec carrément. Là ! attention ! surtout des vapeurs dans le chant du Sapajou, si c'est possible... Allons, prends cette clarinette, qui vient d'Abraham, fils d'Isaac et de Jacob, et du nerf aux attaques.

TOCADOS déclame burlesquement ; l'orchestre joue en sourdine, BOURACAN flûte dans ses gorges d'une façon excentrique.

COUPLÉT.

N. 2.

Nous sommes, à présent, dans une plaine aride,
Dans le néant immense arrosé de soleil.
On n'entend, tout d'abord, qu'un silence perfide,
Qui vous fait frissonner des cheveux à l'orteil.
Le chant du Sapajou, ce cri de la nature,
Retentit dans les airs comme la voix du ciel...
Puis, tout-à-coup, au loin, des lions la voix pure,
Vient briser le tympan... douce comme le miel.

UNE CASCADE DANS LE DÉSERT.

(On entend les premières notes de la marche).

Apercevez, là-bas, ce torrent de poussière,
Qui fait qu'on ne voit rien; c'est le pas des chameaux.
Comme un serpent de mer, la caravane altière,
Chemine en ce moment avec ses oripeaux.

Parlé. Attention au chœur; là, ensemble!...

ENSEMBLE

Se tenant l'un derrière l'autre. Celui qui est derrière passe ses bras sous ceux de l'autre; puis ils arpentent la scène en marquant pas et en exagérant le mouvement des jambes à mesure que la musique augmente de force.

AIR

Allons! marchons, chers camarades,
Sur nos deux pieds, moins les talons;
Puis, nous boirons maintes rasades
Chez l'astroquet où nous allons. } bis.

TOCADOS.

Récitatif. Mais écoutez, des Sapajous,
Le chant plaintif, le chant si doux.

BOURACAN.

Pendant la ritournelle, ils font des gestes comme les singes.

Gracieux sur sa branche,
Il bondit et se penche,
Il est laid, en revanche,
Il est bien poli.
Son gazouillant ramage
Fait détonner l'écho.
Qu'il est joli coco,
Qu'il est joli, qu'il est joli, } bis.
Qu'il est joli coco,
Qu'il est joli, joli,
Coui! coui! coui!

TOCADOS faisant des grimaces et se pâmant.

Ah! ah! hi! han!... C'est grand, délirant, charmant, abracadabrant! On croirait entendre le murmure lointain et la poétique mélodie d'une scierie mécanique. (il imite la scie) Viens! que je t'embrasse, avec ou sans pincettes.

BOURACAN.

Arrière! n'avancez pas, ou j'appelle maman!

TOCADOS changeant de voix

Zut! restons-en là!... Donne-moi le sol.

BOURACAN.

Le sol! c'est pas la peine de changer de ton... pour dire ça... Vous voulez le sol?...

TOCADOS.

Oui!...

BOURACAN.

Elle est mauvaise!.. Vous cherchez votre bourrique et vous êtes grimpé dessus. (frappant la terre du pied, TOCADOS croit à un appel aux armes et lui porte des bottes avec la main; BOURACAN recule effrayé en lui montrant la terre) Le voilà votre sol!

TOCADOS.

Il est trop bas, celui-là! attention! torpille enrhumée. (Déclamant avec vo'ubilité et frayeur.)

COUPLET.

N. 3.

(Musique sans les vers).

Mais le ciel s'obscurcit, et j'entends sur ma tête
 Bouillonner, en zig zag, le feu de la tempête...
 Veille sur nous, Bramah ! Bramah ! ô notre père !
 Mettons-nous à l'abri sous la porte cochère.

Ils se sauvent effrayés et reviennent sur le devant de la scène en se mettant à genoux. TOCADOS abrite BOURACAN dans un pan de son habit; puis ils chantent à pleine voix :

Bramah ! Bramah ! apaise ton courroux !
 Vois tes chameaux, ils sont à tes genoux.
 Entends la voix de tes Béni-Pochards,
 Qui, sans voir clair, trébuch'nt dans les brouillards.

Même mise en scène. TOCADOS revient sur le devant en déclamant.

Quelle affreuse tempête !
 J'en suis encor tout bête...
 Il tombait des recors,
 Des huissiers, des croqu'-morts !

TOCADOS exalté.

Hein ! quelle musique épatante !

BOURACAN.

Vrai musique de Tocados.

TOCADOS.

Quelle grandeur ! quel orage ! j'en frissonne jusques aux os !... Brrou... (il boit) Je suis trempé.

BOURACAN.

En dedans !

TOCADOS.

Et comme le tonnerre est bien rendu par ce trémolo des basses et le si quadruple dièze de la grosse caisse. (Il lui crie aux oreilles :) Boum ! boum ! boum ! zing ! zing ! boum ! boum !

BOURACAN.

Assez ! assez !... Ah ! vous appelez ça de la musique !... Mais c'est un charivari à effrayer les pierrots ! Ça serait bon tout au plus dans un café-concert chantant, pour faire renouveler les consommations sans baisser la toile... Au rideau, là !

TOCADOS.

Silence ! parle bas. .. (la contre-basse produit un son grave et traîné.)

MUSIQUE

N. 4.

BOURACAN déclamant lentement.

Le vent s'est apaisé ; la nature épatée
 A repris tout-à-coup son allure enchantée.
 Le soleil esquinté va se coucher sans bruit,
 Les animaux et nous sont plongés dans la nuit.

Ils ballent, se tirent les bras, s'endorment dos à dos en tournant sans cesse sur eux-mêmes et en chantant :

ROMANCE.

Les syllabes soulignées sont chantées par Bouracan.

Ah ! quelle nuit ca-ni-cu-lante,
 Orfèvre en tes bras je me livre...
 Pour me distrai-re ma voix chan-an-te :
 C'est avec du vin qu'on s'en-t-ivre.

BOURACAN.

ENSEMBLE.

TOCADOS

Eh ! bon, bon, bon,
 Mariez-vous donc. } bis.
 Chantons, aimons li nègre du Gabon,
 Eh ! bon, bon, bon,
 Mariez-vous donc.

Dormons !
 Dormons !
 Dormons !
 Ah !
 Ah !

UNE CASCADE DANS LE DÉSERT.

TOCADOS et BOURACAN déclament toujours dos à dos

La caravane, enfin, s'étendant sur le dos,
Se livre incontinent aux douceurs du repos....
Ainsi, l'amant heureux peut voir sa connaissance,
Qui reste aux environs, du côté de Plaisance.

BOURACAN.

DEUXIÈME COUPLET.

Entends ma voix, ma bien-aimée,
Pour t'adorer moi je veux vivre...
D'amour j'ai la gorge enflammée :
A tes doux baisers je me livre.

Reprise de l'Ensemble.

Ils continuent de dormir en s'abaissant graduellement jusqu'à terre. Ils finissent par tomber, l'un à plat ventre, l'autre à la renverso dans les jambes de l'autre.

TOCADOS toujours à terre

Mais tu prends toute la couverture!

MUSIQUE

N. 5.

BOURACAN qui s'est levé comme inspiré

A l'horizon lointain, l'Aurore aux doigts de rose,
Apparaît souriante aux chameaux endormis.
Phœbus baillant encor, paupière presque close,
Se lève *crestchendo*, vers les cieux ébaubis.

TOCADOS qui s'est levé, amène BOURACAN d'un côté de la scène en aspirant bruyamment.

Sens-tu?...

BOURACAN.

Je ne sens rien du tout!

TOCADOS.

Ça l'embaume pourtant!... Ah! comme c'est bien là le lever de Phœbus... (l'amenant de l'autre côté) Sens-tu?...

BOURACAN se bouchant vivement le nez

Ah! oui... Cette fois je le sens!

TOCADOS continuant

Sens-tu comme on respire l'haleine embaumée des étables d'alentour?... Vois-tu comme l'irritation est rendue par ce *crescendo italiano*, *épatano*, *chicandardo*, *esbrouffando*, *immensano*, *grandioso*, *purissimo* et *magnifico magno*.

BOURACAN.

Oui, oui, Ludovico magno... porte Saint-Denis ou Saint-Martin.

MUSIQUE.

N. 6.

TOCADOS déclamant

Le doux chant des pierrots, épiluchant leur plumage,
Pousse un concert divin; ça se dit, c'est l'usage.
Le Derviche enrhumé, ainsi qu'une guimbarde,
Entonne la prière, et sa voix nazillarde
Ecorche le tympan... O suave crécelle,
Glapis, oh! Bouracan, cette chanson si belle.

BOURACAN d'une voix de fausset

Bell' salade avec
Avec un bon bifeck;
Du raisin sec,
Tout ça dans l' bec,
Salamalek!
Goddem! Salamalek!

UNE CASCADE DANS LE DÉSERT.

1

BOURACAN avec la même voix

Est-ce assez faux comme ça, maître Maëstrissimoto?

TOCADOS.

Hen! hen! encore un peu plus, et tu serais tout à fait dans le ton... Enfin! c'est à peu près faux.

BOURACAN.

C'est juste, c'est faux! (criant) Ah! dites donc, Maestro, pourquoi donc ont-ils une voix comme ça, les derviches?

TOCADOS.

Ah! c'est que vois-tu, Bouracan, pour chanter comme toi agréablement, car tu chantes avec des agréments... Ils leur manque une note mâle dans le gosier... On leur a coupé les amygdales.

BOURACAN.

Ah! oui, oui... C'est donc ça: Coupatus, coupata, coupatum.

TOCADOS se frappant le front. A part:

Mais il me semble reconnaître cette voix sourde. Oui, en effet, elle me rappelle celle d'un de mes nombreux enfants. Si c'était... Voyons!

BOURACAN effrayé

Qu'a-t-il donc?

TOCADOS.

As-tu connu... ton père?

BOURACAN.

Lequel?

TOCADOS.

Ton auteur! celui qui t'a nourri de son lait...

BOURACAN.

Oui! j'en ai entendu parler dans l'histoire romaine. Il était à la bataille des Cimbres.

TOCADOS.

Près Poissy... C'est là que dans une mêlée vigoureuse, seul contre vingt, la lame de son yata-gan se détachant tout-à-coup, cette lame alla couper la tête des vingt grecs, qui n'y virent que du feu.

BOURACAN.

Je n'y vois pas plus clair que les vingt grecs; mais ce que je sais, c'est que mon père, d'après ma mère, que je n'ai jamais connu, avait une cerise dans le fossé du cou.

TOCADOS.

Une cerise... dans la fossette du cou? Regarde! Je suis ton père!...

BOURACAN regardant

Oui! je vois la queue de la cerise!... Mon père... Dans mes bras!

TOCADOS.

C'est une autre paire de manche! Désormais, soyons unis comme une écumoire... Et en avant la musique de l'avenir.

MUSIQUE

N^o 7.

Mais, comme les chameaux s'en vont je ne sais où,
Allons faire goûter aux gens de Tombouctou
Le suave rondo qu'on ouïra :
La danse du chameau, le sang du chat...
se reprenant
Non, le chant du Sahara.

UNE CASCADE DANS LE DÉSERT.

N. 8.

DUO, COUPLET ET DANSE

Dans le désert de Sahara *bis*
 On nous a montré ce pas là... *bis*

BOURACAN.

C'est la danse du Maure,
 Que chacun sait encore.

TOCADOS.

Mon ami Bouracan,
 N'est-ce pas le cancan?
 Non! non!

ENSEMBLE

C'est le pas du chameau,
 C'est le pas le plus beau.

Ils dansent en se faisant une bosse dans le dos avec leurs mains.

DEUXIÈME COUPLET

Dans le désert de Sahara *bis*
 On nous fit voir encor cela. *bis*

BOURACAN.

Les femmes sont sans vestes,
 Mais n'en sont que plus lestes.

TOCADOS.

Mon ami Bouracan
 Cela n'est pas décent:

ENSEMBLE

El's dansent la bamboula
 En faisant tra la la.

Ils dansent la bamboula.

TROISIÈME COUPLET

Dans le désert de Sahara *bis*
 On nous apprit encor cela : *bis*

BOURACAN.

Les hommes ont vingt femmes
 Et vingt hippopotames.

TOCADOS.

Mon ami Bouracan
 Ce doit être charmant?

ENSEMBLE

La femme a vingt maris,
 C'est tout comme à Paris.

Ils dansent en étendant les bras et en tournant sur eux-mêmes. BOURACAN placé devant TOCADOS salue, et TOCADOS se trouve, en saluant, derrière lui. Il lui donne un coup de pied. BOURACAN fait une prouette; se met un genou en terre.
 — Pose finale. — TOCADOS l'embrasse au front, sur sa main.

FIN

24 AP 65